

plus misérables et les plus gangrenées. Tous deux sont morts après s'être confessés, avoir entendu la messe et reçu la sainte communion. L'impression causée sur les spectateurs par cette double mort a été extraordinaire, et on peut la résumer en cette phrase adressée par le colonel à l'aumônier militaire : " Monsieur l'aumônier, il est incroyable de penser que la religion puisse ainsi transformer les hommes. "

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la lettre émouvante et instructive que l'un des deux condamnés, le jeune Tisseau adresse, avant de mourir à ses défenseurs :

J'adresse ces lignes à mes défenseurs qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour me sauver ; ils s'en serviront, s'ils le veulent, pour protéger et sauvegarder.

Ces quelques lignes n'ont donc pour but que de faire savoir que, si, moi, d'honnête famille d'ouvriers, je suis tombé si bas, c'est par suite de l'enseignement reçu dans ma jeunesse. A l'école, on nous enseignait que les parents n'avaient sur les enfants qu'une autorité très limitée ; que, d'après les lois, les parents n'avaient pas le droit de corriger leurs enfants, que le mal commis au préjudice de ses parents n'étaient pas un mal et que la loi ne pouvaient pas les punir. Voilà ce que nous apprend l'école laïque.

Donc, étant déjà d'un caractère assez enclin au mal, toutes ces idées que j'entendais émettre, que tous les hommes doivent être égaux et qu'il ne doit pas y avoir de riches, ne faisait que m'exciter, moi qui était déjà trop porté vers ses idées et c'est de là qu'est venue ma première faute qui fut cause que l'on m'envoya dans une de ces maisons de correction et dans laquelle je devais passer de longues années dans la souffrance ; car M. le directeur de cette maison, au lieu de faire tout ce qui aurait pu ramener beaucoup de jeunes gens, comme moi, dans la bonne voie, ne faisait au contraire, que nous faire sentir son mépris ; à la moindre faute, c'était les fers et le cachot, et ce directeur qui aurait dû être pour nous un père de famille, ne connaissait qu'un mot très tendre céder ou crever.

Je suis sorti de cette maison très malade, après un certain nombre d'années où je n'ai connu que la souffrance avec la haine au cœur, pour cette société qui était cause de tous mes mauvais instincts, et malheureusement, comme beaucoup, j'ai succombé.

Cette faute qui viens de me retrancher de la société est devenue pour moi un bien car c'est dans cette prison du Mans où j'écris ces lignes que j'ai trouvé un prêtre qui m'a appris ce qu'est réellement la vie, car j'avoue ne l'avoir jamais comprise.

Malheureusement, ces conseils me sont venus trop tard, car en ce moment la peine qui me frappe m'empêchera peut-être de mettre en pratique les conseils que l'on m'a donné et que j'ai juré de suivre.

Hélas, je voudrais que ces lignes puissent servir de leçons à beaucoup de jeunes gens qui, comme moi, se laissent tromper par ces idées mensongères que l'on ne cesse de nous répéter. Combien comme moi se laissent bernier par ces idées trompeuses et qui, un jour peut-être, seront réduits au désespoir. Si je dois mourir, je mourrai en brave, certain que Dieu, plus clément que les hommes, m'a pardonné mes écarts, et j'ai la douce confiance qu'il me recevra près de lui.